Lc 24,46-53

En introduction à cette finale de Luc, il est dit (45) que Jésus ‘ouvrit l’intelligence’ : dans le NT, ce verbe *di-an-oïgô* est 7 fois sur 8, en Lc et Ac : il s’agit d’être ouvert aux Ecrits, à la révélation… (y compris « les cieux ouverts »).

Dans les Ecritures à comprendre, on retrouve au v.47 le verbe ‘annoncer’ (*kèryssô*), la ‘conversion’ (*méta-noia*), ‘pour le pardon des péchés’ (*eis aphésin hamartiôn*), comme en 3,3, à propos de la prédication de Jean-Baptiste. Une double différence notable est que l’action de Jean (annoncée dès 1,77 par Zacharie) fait que l’on vient de la région autour du Jourdain, tandis que la mission des disciples est destinée à tous les peuples (*eis ta ta ethnè*), en commençant par Jérusalem : la zone concernée n’est plus restreinte, et le mouvement est différent : il ne s’agit plus de ‘faire venir’, mais d’aller ‘vers’ les périphéries…

Ils seront là des témoins : *martyres* (48), ce qui sera développé dans les Actes, où le terme revient une vingtaine de fois.

Pour cela, Jésus ‘envoie’ (*apostellô*, au présent) la promesse du Père : ce verbe concerne le plus souvent les apôtres eux-mêmes, dans le N.T.

Quand Jésus les ‘emmena’ (50), il les ‘fit sortir’ (*ex-agô*) : seul emploi du verbe en Lc, mais il revient 8 fois dans les Ac, dont 6 fois pour une libération ou l’exode.

‘Il les bénit’ (*eu-logéô*) : c’est la seule fois que Jésus bénit les disciples (au v.30, il bénit le pain ; au v.53, les disciples bénissent Dieu).

Comme dès le début de l’évangile, *égéneto* (51) introduit un évènement : ‘il advint’ (traduit par « or » dans la version liturgique).

La présentation en est double : « il se sépara » (*di-histèmi*) : le verbe est propre à Luc et indique un intervalle (22,59 et Ac 27,28)

et « il était emporté » (*ana-phérô*), porté vers le haut (dans les évangiles, on le retrouve quand Jésus ‘emmène’ les disciples sur une haute montagne, chez Mc et Mt).

Sobrement, il est précisé ‘vers le ciel’, sans description d’une ‘montée’, mais cela provoque que les disciples se « prosternent » (*pros-cynéô*) : c’est le seul cas chez Luc où l’on se prosterne devant Jésus (trois fois devant Dieu : 1 en Lc, 2 en Ac ; et trois refus : 1 en Lc, 2 en Ac).

La joie (*chara*) est fréquente au long de l’évangile, notamment lors des annonces ou des retrouvailles. Dans ce chapitre 24, elle était mentionnée avec l’étonnement des disciples quand Jésus se tint au milieu d’eux (après Emmaüs : 41).

Quant au temple (*hiéron*, 53), il était présent dès 2,27 ; on le retrouve avec la première communauté chrétienne (Ac 2,46) comme lieu de ressourcement (14 fois au long de Lc et 24 en Ac).

*Christian, le 26.04.2016*